

lors de la Révolution Russe et qui fut ensuite confirmée négativement ou positivement par toutes les révolutions qui ont eu lieu ou qui ont lieu actuellement, c'est que le triomphe même de la phase nationale démocratique de la Révolution est impossible sans une direction prolétarienne, qui remplace la direction bourgeoise ou petite bourgeoise. Sinon la Révolution se trouve inéluctablement bloquée à mi-chemin, inachevée, en particulier tant sur le plan d'une véritable émancipation du contrôle de l'impérialisme, que de la révolution agraire. Illustrons ces idées par quelques exemples concrets contemporains.

Prenons tout d'abord le cas de l'Iran, de l'Égypte et de la Bolivie. Ces pays semi-coloniaux jouissent tous trois d'une indépendance formelle, mais l'impérialisme veut les maintenir sous son contrôle. De ce fait le mouvement des masses a débuté dans ces pays comme un mouvement national démocratique, c'est-à-dire avant tout anti-impérialiste, et sa direction est passée soit aux mains de représentants de la bourgeoisie nationale (Égypte), soit aux mains de représentants de la petite-bourgeoisie radicale comme en Iran et surtout en Bolivie (le parti du Mouvement National Révolutionnaire). Mais la lutte anti-impérialiste dans les trois cas a très vite débordé ce stade initial, les masses ayant lié cette lutte à celle pour leurs propres revendications de classe contre les classes possédantes indigènes, en commençant par leurs dirigeants les plus représentatifs et les plus abhorrés, le Shah, le roi et leur entourage immédiat.

En Bolivie les ouvriers armés organisés dans la

Centrale Ouvrière mettent en avant un programme qui équivaut pratiquement à l'instauration d'un véritable pouvoir ouvrier dans le pays. Le conflit entre les masses et leur direction bourgeoise ou petite bourgeoise est déjà latent et ira en s'aggravant. Seul le danger de voir passer cette direction aux mains des éléments de gauche conscients, a obligé les éléments bourgeois les plus clairvoyants de ces pays, à jeter du lest, à accorder quelques concessions, et à s'ériger eux-mêmes en défenseurs des aspirations des masses, afin de pouvoir continuer à contrôler celles-ci.

Ils se sont mis du même coup dans une situation de fait *bonapartiste*, maintenant l'équilibre entre les masses, la réaction indigène, et l'impérialisme, aussi bien Mossadegh, Neguib, que Paz Estensoro. Ils rappellent tous Kerensky avant Octobre 1917. L'autre alternative est l'écrasement des masses et l'instauration d'une nouvelle dictature.

Les cas des Indes, de Ceylan, de l'Indonésie sont un peu différents.

Si la bourgeoisie nationale gouverne directement dans un pays, depuis un certain temps déjà, dans des conditions relativement plus stables pour son régime, tout en ayant maintenu inachevée la phase nationale démocratique de la Révolution (5), ceci s'explique par le rapport des forces différent entre cette bourgeoisie nationale et les autres classes de ces pays.

La bourgeoisie, aux Indes et à Ceylan surtout, est relativement assez forte, mieux organisée, et continue à bénéficier dans une certaine mesure du